

icy quelque lieu. Dans le plus fort de son fommeil il luy sembla que tout le Ciel estoit remply de tonnerres, & d'éclairs; & que les foudres venoient de tous costez fondre sur luy. La crainte l'auoit faisi si puiffammēt, qu'il estoit dās le defespoir de sa vie. Vne personne d'un visage inconnu, mais d'une maiefté pleine d'amour & de douceur, qui estoit descendue du Ciel, luy dit en s'approchant de luy, Prends ton chapelet, & prie Dieu. Il n'eut pas plūtoft obey que ces images disparoissent, & que l'orage se dissipē. Le mesme luy arriue par trois diuerfes fois, il est aduertiy chaque fois d'auoir recours à la mesme priere, & touiours il en ressent le mesme effet. Le lendemain sur le midy, le Ciel qui étoit tres pur & serain se change tout d'un coup: ce ne sont que foudres & tonnerres, & il semble que tout cet orage [63] vienne se descharger sur eux. Prions Dieu, dit-il à son fils, dis avec moy ton chapelet. Ils n'auoient pas finy que les nuages se retirent, le Ciel est plus effuyé que iamais, & ne voyent plus deuant leurs yeux aucun reste de cette tempeste. A quelques heures de là, le Soleil se recouure, & de tous costez les esclairs & les foudres les enuironnent. Reprenons nostre chapelet, dit le pere à son fils, Dieu veut nous obliger à la priere: le Ciel retourne incontinent en sa beauté. Enfin pour la troisieme fois ils se voyent derechef accueillis de l'orage, la nuée va creuer sur leur teste, & les foudres du Ciel n'en veulent ce semble qu'à eux. Ce bon vieillard alloit encore recourir à la mesme priere, & desia tenoit en main son chapelet, lors qu'il s'auise qu'il obeissoit à son songe. L'ay peché, dit-il à son fils, mais ç'a esté sans y penser, ne difons pas pour maintenant cette priere, autrement